

FÊTE DU CHRIST ROI A – Évangile de Matthieu 25, 31-46

Voici que l'année liturgique touche à sa fin. Dimanche prochain, l'Église entre dans une nouvelle année. Ce sera le 1^{er} dimanche de l'Avent. Mais aujourd'hui en ce dernier dimanche de l'année, l'Église regarde en avant. L'Évangile vient de nous brosser ce tableau grandiose du Jugement dernier. L'Église regarde résolument vers l'avenir.

1- Nous avons la mauvaise habitude de trop souvent regarder en arrière, comme si tout était déjà passé et qu'il n'y a plus rien à attendre... Certes le Christ Jésus a vécu il y a 2000 ans et l'Église existe depuis 20 siècles. C'est une longue histoire. Mais le chrétien est d'abord un être d'avenir et d'espérance. Or, il y a davantage de choses qui sont encore à venir qu'il n'y en a déjà eu dans le passé. L'essentiel est devant nous.

Ce même Christ qui est venu à Bethléem semblable aux hommes, reviendra comme Roi de gloire à la fin des temps, nous assure l'Écriture. Il y a pour le chrétien beaucoup plus à attendre encore, qu'il n'y a à commémorer.

Donc, regardons. Que voyons-nous ? Un Christ qui vient en Juge, «pour juger les vivants et les morts» comme l'affirme le Credo. Qui ne connaît pas le «Jugement dernier de Michel-Ange» à la Chapelle Sixtine au Vatican ? Et certains passages de la Bible placent ce retour dans le cadre redoutable de signes terrifiants au ciel et sur la terre. C'est avec effroi et peur que des générations de chrétiens ont attendu ce jour du Jugement.

2- Mais ce Jugement serait-il encore à venir et serait-il une sentence d'abord du Christ qui tombera sur nous, lorsqu'il reviendra ? Ne serait-ce pas plutôt nous, qui nous jugerons nous-mêmes en cette heure de notre mort où nous nous trouverons dans la clarté et la clairvoyance de notre conscience ? Nous serons nos propres juges ; et la vérité sur nous-mêmes n'aura pas besoin de nous être dite par un autre.

De plus, il ne faut même pas attendre ce jour pour nous juger. Tout se passe et se déroule déjà maintenant. Car c'est maintenant que nous donnons à manger aux affamés ou pas ; et à boire à ceux qui ont soif ou pas. C'est maintenant que ce que nous faisons pour le plus petit de nos frères, c'est pour le Christ que nous le faisons ou l'avons fait. Ce sont nos actes d'aujourd'hui, de cette heure même, qui nous ont déjà jugés.

3- Le Christ reviendra en Juge. Oui. Mais ce n'est là que la moitié de la vérité. Car au dernier jour, nous rencontrerons non pas seulement notre Juge mais notre Rédempteur, notre Sauveur. Nous allons revoir le Christ Jésus, Celui que personne parmi nous n'a jamais vu, en qui nous avons néanmoins cru, tout au long de notre vie, sans le voir. Nous allons voir Jésus : quelle joie !

Oui, ce Juge, ce sera aussi Celui que le prophète Ézéchiél nous décrit dans la 1^{ère} lecture : un bon pasteur, dont il est dit : «Je veillerai sur mes brebis et je vais les délivrer. La brebis perdue, je la cherche, l'égarée, je la ramène. Celle qui est blessée, je la soulagerai. Celle qui est faible, je la rendrai plus forte » (Ézéchiél 34, 16ss).

Ce n'est que en fin de lecture qu'Ézéchiél ajoute : «Je vais juger entre brebis et brebis» (Ibid. 17b). Car ce Christ, juste Juge, ne reste pas moins aussi ce qu'Il a toujours été quand Il vivait parmi nous : le Christ Rédempteur miséricordieux, qui sur le moindre signe de conversion et de repentir de notre part, se hâtera de nous dire : «Entre dans la joie de ton Seigneur» (Ev. de dimanche dernier).

C'est ce que nous présentait le merveilleux psaume 22 à la suite de la 1^{ère} lecture. Oui, il nous faut aimer et suivre ce Roi Berger, qui nous «fait reposer sur des prés d'herbe fraîche ; qui nous mène vers les eaux tranquilles», vers ces sources cachées qui jaillissent de la méditation de la Parole de Dieu ; vers ces sources cachées qui jaillissent de la vie sacramentelle ; vers ces sources cachées qui jaillissent de notre prière silencieuse et personnelle ; vers ces sources cachées de la charité où le Christ règne à travers les pauvres et les démunis. (...)

- St Silouane, moine du Mont Athos, a pu dire cette phrase déroutante : «Tiens-toi en enfer et ne désespère pas». Certes notre misère est grande, les difficultés sont là (épidémie...), mais ne désespérons pas ! Par ailleurs, Dieu pourrait-il jamais être totalement heureux, s'il restait un seul être humain, un de ses enfants qui ne serait pas près de Lui ?

Oui, le Dieu-Juge est aussi notre Dieu-Bon Berger. Oui, regardons avec joie et confiance ce jour du retour de son Fils, dont nous lisons dans le prophète Malachie (3, 20) : «qu'Il est le Soleil de Justice qui porte la guérison dans ses rayons».